

Arnoldo Feuer

La très-longue et triste plainte de jeanpaulklée

cinquante-cinq ans au moins que cet homme prêche dans le désert avec ses orthographes délirantes ses majuscules imprévisibles ses italiques forcenés esperluettes points-virgules d'exclamation de suspension trémas sur les u qui vous laissent émüs vous voyez combien c'est contagieux au bout de plus de cinquante-cinq ans de voir se déverser les eaux de ce torrent boueux sorti de la plume en quête de pureté sans concessions seul l'absolu était et reste assez bon pour rendre justice à la bonté recherchée de mot en mot de vers en vers de page en page il déclare en avoir des milliers dans ses tiroirs et cartons et on peut bien le croire

lui qu'on n'a jamais connu autrement que torrentiel qui pratique la coulée de boue des mots sans égards pour les usages et la rectitude de la langue fondations socle murs charpente couverture crépi ornements rien qui soit d'aplomb pour qu'immédiat soit l'écroulement du poème sur lui-même et sur le lecteur les mots hachés menus vers après vers et tournicotés et ornementés avec une tarabiscotée invention l'affreuse union incestueuse du kitsch et du baroque comme si le second ne suffisait plus à la tâche d'être témoin du désastre trop joli trop doré pas assez chromo et mal-élevé pour faire gerber le lecteur bien mis qui s'y connaît en syntaxe et respect de la correcte écriture alors non il en rajoute dans l'excès dans le quasi-illisible orthographique et l'on a intérêt à apprendre les codes du parler Klée les manies et les raccourcis d'une langue intraduisible ne laissant aucune chance de trouver un éditeur étranger ou alors au prix d'un traducteur devenu fou à l'issue de son travail il est douteux que ce genre de pensée ait jamais effleuré celui qui se désigne comme jipéka comme on dirait j'y peux quoi à ce qui sort

de son cerveau et de sa plume errant à travers les rues de sa ville en quête toujours d'une rencontre qui dirait quelque chose de la bonté rescapée de la violence d'homo sapiens la térébrante et désespérante douleur qu'il traîne dans son grand corps penché en avant de brasserie en café toujours espérant malgré tout faire mentir les titres et le contenu des journaux sujets de son désespoir et tout pleurant sur l'Humanité sans humanité il dégueule sur le papier une rage de tristesse bien éloignée de la voix douce jamais fâchée voix de pacifiste filtrant mielleuse et convaincue entre les poils de barbe blanche il ne sera pas un contradicteur jipéka prêt à admirer tout poète qui se revendique comme tel avec des vers de mirliton lui qui a patiemment et soigneusement construit son désordre linguistique sur plus d'un demi-siècle de rigueur dans l'élaboration d'une forme unique voilà que cela me reprend et en a tiré une diluvienne cohérence pour émettre sa plainte on ne lui rendra pas justice à jipéka pas à temps je le crains pour que les droits d'auteur ou un prix gras adoucissent son quotidien quand d'ailleurs a-t-il fait

l'unanimité avec ses ses u à trémas ses crochets incongrus
ses métaphores de B52 déclenchant les saillies dans les
comités de rédaction des revues il n'a jamais bombardé
que ses draps disait certain plaisantin qui recueillait les
rires entendus mais la caravane jipéka n'a pas cessé
d'avancer dans son utopie poétique une folie douce de
croire ainsi avec tant d'acharnement à une rédemption
humaine tout en dénonçant dénonçant l'absurdité et la
perversité de la conduite humaine un rêveur ce jipéka pire
un idéaliste qui ne craint pas de parler de ses couilles
parce que cela aussi fait partie de la vie du poète et que
c'est d'abord dans la carcasse souffrante précédée de voix
douce que prend naissance la trituration des homicides et
génocides galerie des horreurs visitées depuis plus de
cinquante-cinq ans avec une fascination qui a conçu et
enfanté la très-longue et triste plainte de jeanpaulklée.

Strasbourg, 2 mai 2017, prononcé en présence du poète le 16 février 2022